L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 72 RUE DU CHANTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 13 AOUT.

EMIGRATION EUROPÉENNE AUX ETATS-UNIS.

On lit dans le *Messager de New-York* :

Les commissaires d'émigration de New-York viennent de faire publier le relevé des arrivages d'émigrants pour les sept premiers mois de l'année. Comparé aux chiffres de l'année précédente, ce relevé indique que le mouvement d'émigration européenne vers les Etats-Unis a subi une légère diminution. Du 1er janvier au 1er août 1872, le nombre total d'émigrants débarqués avait été de 185,373. Celui de cette année, pour la même période de sept mois, il est de 183,912. La diminution est de 1,761; elle porte principalement sur les arrivages d'Angleterre, d'Ecosse, de Prusse et de quelques autres Etats. Il y a augmentation sur les arrivages d'Irlande et d'Italie.

En ce qui concerne les émigrants de langue française, voici les chiffres des arrivages, en 1872 et 1873, pour les sept premiers mois de l'année :

	1872.	1873.
Alsace	2,488	1,805
Belgique	325	295
France	1,523	1,351
Luxembourg	56	60
Lorraine	63	61
Suisse	3,119	3,469
Totaux	8,952	7,834

La diminution sur les arrivages d'émigrants de langue française est d'un neuvième. On remarquera qu'elle porte surtout sur les Alsaciens, les Lorrains et les Luxembourgeois. Pour les arrivages de ce département restés français, la diminution est moins forte, et il y a une petite augmentation sur l'émigration de Suisse et de Belgique.

Nous ne croyons pas qu'on doive en conclure que l'émigration des Alsaciens-Lorrains tendra à s'arrêter. Mais les Etats-Unis ne sont plus seuls à recevoir les déshérités de la vallée des Vosges. L'Algérie d'une part et le Canada de l'autre ont reçu cette année un assez grand nombre d'émigrants. De là sans doute la différence entre les chiffres de 1872 et ceux de 1873.

On lit dans le *Courrier de San-Francisco* :

LOCOMOTIVES TOUT-VALLES. — Les développements qui ont suivi les récentes lois sur le claim de la compagnie Baltimore-Consolidated ont stimulé une reprise des travaux dans plusieurs des mines abandonnées de Gold Hill. Au nombre de celles en partie comblées qu'on a entrepris de rouvrir, se trouve celui de la compagnie Brown, situé à un mille et quart environ de la maison de ville sous la route de Virginia. Un puits haut, à 85 pieds, est déjà presque entièrement creusé, et l'on a supposé que l'homme, en passant par là quelque nuit, était tombé dans le puits et s'était tué sans que personne en eût rien su. — Mais deux jours après, les ouvriers, en continuant leur travail, observèrent avec surprise, une couche de terre qui paraissait provenir de la surface ; leur surprise redoubla en trouvant sous cette couche un lit de broussailles, et sous ces broussailles, qui avaient été évidemment jetées là pour soutenir la terre qui surplombait, un second cadavre. Cette fois, on n'en pouvait douter, la mort n'avait pas été le résultat d'un accident, mais d'un crime. Le défunt avait été jeté là tout habillé et garrotté : ses vêtements étaient assez bien conservés pour qu'on pût en reconnaître la couleur, et les cordes qui avaient servi à l'attacher étaient encore enroulées autour de ses poignets et de ses jambes. Aucun papier n'a été trouvé sur la victime qui pût aider à constater son identité. On a seulement ramassé autour du crâne, une assez grande quantité de cheveux d'un blond tirant sur le roux.

Naturellement, les coroners ont été en train, et l'on s'attend à trouver d'autres cadavres au fond du puits. L'opinion la plus générale attribue ce crime et beaucoup d'autres encore à la bande de malfaiteurs — la bande de Garnet — qui, il y a environ six ans, semait la terreur dans ces parages. On suppose que Garnet et un nommé Russell, qui lui servait de lieutenant, ont dû quelquefois éprouver de la résistance de la part des gens qu'ils arrêtaient pour les dévaliser, et que, dans ce cas, ils n'hésitaient pas à les tuer. Le grand nombre de puits abandonnés qui existaient dans le voisinage leur fournissait un moyen commode de faire disparaître les cadavres de leurs victimes. Garnet et Russell sont en ce moment détenus à la prison d'Etat du Nevada.

LE CHIFFRE DE LA POPULATION DE BERLIN.

Le *Freemedblatt* se livre aux calculs suivants sur l'accroissement de la population de Berlin :

D'après le recensement du 1er décembre 1871, dont nous avons plus d'une fois parlé à cette même place, la population de Berlin se montait à 826,341 âmes. Ajoutez-y un supplément de 989 pour le mois de décembre de la même année, vous y aurez un chiffre de la population, au 31 décembre 1871 : 827,330 habitants.

Au 27 décembre 1872, l'augmentation était de 51,374, et par conséquent, le chiffre total de la population : urbaine, 878,404.

D'après les relevés administratifs pour les vingt-six premières semaines de l'année courante, du 27 décembre 1872 au 29 juin 1873, la progression a continué. Pendant le semestre, il est né : enfants de sexe masculin : 9,396 ; du sexe féminin, 8,738 ; ensemble : 17,934 ; entrés à Berlin : Hommes, 48,993 ; femmes, 19,655 ; total 68,648.

En tout 86,582, dont il convient de déduire 13,094 décès et 44,331 sorties de personnes des deux sexes, total : 57,797. Il reste donc 28,785, ce qui porte le nombre d'habitants à 906,404. A ce chiffre, il faut joindre 23,000 individus, qui, selon les constatations officielles, séjournent en ville, sans que rien y constate leur présence.

L'excédant des naissances et des entrées sur les décès et les sorties s'est monté, en 1871, à 52,961 ; en 1872, comme nous l'avons dit plus haut, à 51,374 ; il est donc présumable que, pour l'année courante, il dépassera le chiffre de 50,839. Cet excédant a été de 29,661 pour le premier semestre de 1871 ; de 28,275 pour celui de 1872 ; on peut de voir que, pour l'année courante, il est de 28,775.

Il y a quarante ans, c'est-à-dire en 1832, les neuf plus grandes villes de l'Europe reformaient la population suivante :

	Aujourd'hui.	—
1. Londres	1,625,000	3,350,000
2. Constantinople	1,000,000	1,500,000
3. Paris	800,000	1,795,000
4. Pétersbourg	429,000	490,000
5. Naples	358,000	480,000
6. Vienne	310,000	900,000
7. Dublin	300,000	290,000
8. Moscou	280,000	611,000
9. Berlin	250,000	827,000

Le journal fait observer, — nous ne savons jusqu'à quel point l'observation est fondée, — que dans ce tableau Vienne figure avec la population de ses faubourgs, Berlin sans cette population. Sans les faubourgs, la population de la ville de Vienne ne se monterait, à l'en croire, qu'à un peu plus de 700,000 âmes. D'autre part, si on ajoutait à la population de Berlin, celle de Charlottenbourg, Westend, ainsi que celle des villages qui tiennent presqu'à la ville : Schœneberg, Friedrichsfelde, Rixdorf, Lichtenberg, etc., le total monterait à près d'un million.

—INCENDIE A L'ARSENAL DE TOULON.— L'on dépêche a signalé la destruction, par un incendie, de la Corderie de l'arsenal à Toulon.

Le sinistre a éclaté dans la nuit du 22 juillet vers deux heures du matin. L'éveil a été donné par un factionnaire de la préfecture maritime. Aussitôt le canon d'alarme retentissait à bord du pontonamiral, et au moyen des signaux Coustou, l'on faisait connaître à tout le port le lieu du sinistre.

Les mesures ordinaires de sûreté furent prises immédiatement, c'est-à-dire que les gardes des bâtiments renforcent les forçats furent doublées, tandis que tous les autres toutes les pompes des navires de l'Etat, ainsi que celles de la ville, arrivaient à la Corderie, immense atelier de 430 mètres de longueur, où se fabriquent tous les agrès des navires, depuis les plus gros câbles jusqu'aux plus minces fils.

L'incendie était très difficile à combattre, à cause de l'espace restreint qui existe en cet endroit entre la mer et la Corderie, ce qui empêchait le grand développement dans les manœuvres.

Le pied des arbres élevés masquant la façade de ces bâtiments, et la chaleur effroyable de l'atmosphère incommodant fort les travailleurs.

Néanmoins, vers huit heures du matin, on put arrêter les progrès du feu ; mais il ne reste plus que les quatre murs de ce magnifique bâtiment.

Il y avait pour environ 1,300,000 francs d'approvisionnements de chanvre entassés dans les étages supérieurs. Tout a été consumé.

Les agrès des types et modèles de navires, placés dans une salle voisine de la Corderie, n'ont pu être sauvés. On a déploré également, du feu les magasins d'habillements, les équipages de la flotte et la caserne de la gendarmerie de la marine, qui se trouvent contigus au bâtiment incendié.

Les pertes matérielles sont évaluées à plusieurs millions. Il y a malheureusement quelques accidents à déplorer ; onze ouvriers ou militaires ont été blessés, mais peu grièvement. La cause du sinistre est encore inconnue.

La Corderie avait été commencée par Vauban, en 1666 et terminée par Riquetau, 1778. C'est une immense galerie voûtée, ayant 430 mètres de longueur sur 20 mètres de largeur, et qui se trouve sur la droite, quand on entre directement dans l'arsenal par la grande porte, près du Champ de bataille.

Cet édifice fut admirable chef-d'œuvre d'architecture.

☞ On trouve-t-on un assortiment varié de candis de toute espèce ? A la grande fabrique de Barnum de Reims, rue de la Paix-Levée Nos 121 et 123

LE VOYAGE DU SHAH.

Pendant sa promenade sur le lac de Genève, le shah avait exprimé, à plusieurs reprises, le désir de voir de plus près, soit les grandes montagnes blanches dont les sommets se dressaient à l'horizon, soit les montagnes moins élevées, mais également pittoresques, qui entourent comme une ceinture le bassin du Léman. Il eût été difficile de satisfaire le premier de ces désirs, vu le peu de temps dont Sa Majesté persane disposait en Suisse, avant son départ pour Turin ; mais le second était d'une réalisation beaucoup plus simple.

Lundi donc, vers trois heures et demie de l'après-midi, le shah est monté en voiture, escorté à cheval par deux personnes de sa suite.

Ces chevaux de selle sont les magnifiques bêtes que Nasser-Eddin, avait amenées à Paris.

Un journal de Genève fait remarquer que l'un d'eux est presque célèbre ; " c'est celui — dit-il — que le souverain persan montait à la revue du Champ de Mars, et dont la presse parisienne a chanté les louanges de manière à rendre fou d'orgueil un moins raisonnable animal. "

Le shah s'est ainsi rendu, en simple touriste, à Monnetier par Monex, d'où, grâce à la beauté de la journée, il a pu contempler tout à son aise le mont Blanc, puisque aussi majestueux que peut l'être la gigantesque pyramide du mont Ararat.

Arrivé à Monnetier, le shah est descendu de voiture, après avoir pris quelques rafraîchissements à l'hôtel de la Reconnaissance, il est monté à cheval pour faire, de qui tire probablement n'avait jamais été fait avant lui, dans ces contrées, l'ascension équestre du petit Salève. Grâce à son habileté consommée d'écuyer, guidé à la merveilleuse sûreté de pied de son étalon arabe, cette ascension périlleuse s'est accomplie sans accident, et la cime a été enlevée aux acclamations des assistants.

MM. Gosse père et fils, avec quelques autres personnes, ont fait les honneurs de la montagne au shah qui les a remerciés de leur accueil avec la plus grande courtoisie.

Il n'est rentré à l'hôtel des Bergues qu'à 9 heures du soir, se montrant enchanté de cette petite excursion montagneuse faite à bais empêchés officiels et pour ainsi dire incognito.

Le lendemain, mardi, à midi, un grand déjeuner a été offert au shah par le conseil d'Etat de Genève.

Le shah doit être parti de Genève aujourd'hui jeudi, à midi. Voici, d'après le *Times*, l'itinéraire qu'il lui reste à parcourir :

Nasser-Eddin, en quittant Genève, reprendra le chemin de fer directement pour Turin. Là il sera l'hôte du roi d'Italie, qui lui fera les honneurs de la capitale du Piémont et qui sera accompagné de la famille royale et des membres de son ministère.

De Turin, le roi de Perse se rendra à Vienne, et les nouvelles de l'Etat sanitaire de cette capitale continuent à être satisfaisantes ; puis il prendra la voie de Constantinople, s'embarquera sur la mer Noire et rentrera dans ses Etats en suivant les provinces méridionales de la Russie.

L'ÉGLISE DU SACRÉ-COEUR.

Nous lisons dans le *XIXe Siècle*, jour nal anticlérical :

On la bâtira ; c'est une affaire jugée. L'archevêque donnera ses huit cent mille francs de souscriptions ; nous paierons le reste, quitte à mettre les deux centimes additionnels au budget. C'était un monument tout à fait nécessaire à construire, et nous n'avions pas un autre emploi de ces fonds ; voilà qui est entendu.

Mais un point dont je ne vois pas que personne ait parlé, et qui a pourtant bien son importance, c'est l'architecte. Il n'a pas dit un mot de l'architecte. Qui sera l'architecte ? Il y a des architectes de génie ; il y en a d'habiles, il y en a de bien pensants.

Je crains bien que monseigneur n'en ait dans sa manche quelqu'un de cette dernière catégorie. Il est clair que pour lui un architecte bien pensant ne saurait manquer d'être inspiré. Mais entre une inspiration de génie et les inspirations d'un tact, il se trouve parfois quelque différence.

Savez-vous bien que cette église, par le fait même du lieu où il s'agit de l'élever, peut devenir l'un des plus beaux motifs de décoration que jamais capitaine ait offerts à l'admiration des peuples !

Les anciens avaient le bon sens de bâtir leurs grands monuments sur des hauteurs ; ces rampes et les escaliers qui souvent étaient ajouter singulièrement à la beauté de l'édifice. C'est ainsi que le Panthéon qui serait aujourd'hui la merveille de l'architecture.

La nouvelle église, se dressant sur le haut de la butte Montmartre, ne sera pas moins bien placée et ne fournira pas à l'architecte chargé du travail un moins heureux sujet de décoration superbe.

Mais encore faut-il choisir un homme qui soit capable de concevoir un pareil œuvre et de la mener à bien. Si l'on va nous faire un énorme escalier bête, comme celui du Trocadéro, qui est si déplorablement manqué, ce sera à faire pleurer de rage tout bon Parisien.

La chose en vaut la peine : qu'on la mette au concours, que les connaisseurs et le public soient admis à juger les plans. Songez que de sera le monument le plus admirablement placé qu'on ait jamais élevé à Paris ! Qu'on ne nous le gâche pas, pour l'amour de Dieu !

Après, dame ! après, on le consacrera à qui l'on voudra ; je ne dis pas que cela m'est égal, non, cela ne m'est pas égal ; j'aime mieux qu'on le consacre au cœur de Jésus et que ce soit une jésuitière, pourvu qu'elle soit magnifique et digne de la France, que si c'était un Panthéon raté.

CHEMIN DE FER DE L'ASIE CENTRALE.

M. de Lesseps, auteur du projet de chemin de fer à travers l'Asie centrale, a exploité ce projet à la Société de Géographie de Paris dans une lettre dont voici la fin :

Il me reste à vous entretenir de l'origine du projet qui vous est soumis et de la manière dont, suivant mon opinion, il convient d'en poursuivre l'exécution.

Il est probable que ce projet ne rencontrera pas les difficultés politiques que le canal de Suez a dû rencontrer. Un illustre ministre qui a laissé dans son pays une trace et grande mémoire s'était figuré, dieu à tort, que l'Etats l'agent secret d'une influence qui, à l'exemple d'une politique de l'autre siècle, avait intérêt à ruiner la puissance anglaise dans l'Inde : tel est, je puis le dire aujourd'hui, l'origine de cette opposition persistante, qui, tout en nous créant de graves embarras, a pourtant contribué à la popularité de l'entreprise dans les pays même où le succès définitif était le plus contesté.

Il ne faudrait pas que, dans la question du chemin de fer, destiné à relier en quelque sorte l'empire britannique à l'empire russe à l'Inde, on pût attribuer aux initiateurs du projet un autre sentiment que celui de servir la civilisation et l'humanité.

Le ministre dernièrement à Constantinople un groupe d'ingénieurs, de travailleurs et de capitalistes qui, après avoir concouru aux travaux du canal de Suez, avaient été appelés à participer aux travaux des chemins de fer de la Turquie d'Europe. L'ingénieur M. Cotard, qui nourrissait depuis plusieurs années un projet de communication par chemin de fer entre les possessions russes et les Indes anglaises, me demanda de me mettre à la tête des études et des négociations destinées à servir de préliminaires à l'exécution projet. Après m'être entendu avec un ancien ami, très compétent, dans la question, le général Ignatiew, ambassadeur de Russie à Constantinople, et un autre ami, qui, à l'époque d'une mission qui m'avaient donné tant de preuves d'intelligence et de dévouement dans la campagne de l'isthme de Suez, j'acceptai la proposition de M. Cotard.

Vous connaissez les correspondances qui ont été publiées à ce sujet.

A mon retour à Paris, je me suis mis en relation avec le prince Orlof qui a bien voulu, lors du passage de l'empereur de Russie à Eins, lui soumettre ma correspondance et a immédiatement mis sous les yeux de Sa Majesté l'ordre de seconder et de protéger depuis Orenbourg jusqu'à Samarcand les études qui vont être entreprises.

Nos premiers explorateurs seront représentés par M. Cotard, un ingénieur russe, un ingénieur anglais et un autre moi-même, mon second fils, Victor de Lesseps, secrétaire d'ambassade en disponibilité.

Une grande entreprise telle que celle à laquelle ils se dévouent commencera par le désintéressement le plus complet, sans que nous ayons rien à demander à des gouvernements en dehors de leur protection. Nos explorateurs partiront prochainement ; ils voyageront à leurs risques et périls avec leurs propres ressources et celles de quelques amis, qui s'exposeront à perdre leur mise de fonds si l'entreprise n'aboutit pas.

Ces jours derniers, je lisais dans un journal :

" Ce M. de Lesseps se croit donc dans l'âge d'or, puisqu'il pense que des gens de bonne volonté vont aller risquer leur vie dans des pays inconnus, avec la seule espérance de quelques amis étrangers à toute spéculation ! "

Eh bien ! ces hommes, nous les avons trouvés des sommes importantes ont déjà été mises à ma disposition dans les conditions que je viens de définir.

Croyez, Messieurs, qu'il y a dans ce monde beaucoup plus de bien que de mal. Depuis vingt ans, j'ai eu souvent sous ma direction jusqu'à 40,000 personnes, j'ai reconnu qu'il n'y a pas eu deux pour cent d'ingratitude et de méchanceté.

Je considère l'entreprise que nous allons tenter comme étant plus facile que celle du canal de Suez, pour laquelle il a fallu inventer des instruments qui n'existaient pas. Ainsi que l'on a fait partout, le chemin de fer et que l'on ne rencontrera pas dans les 3,740 kilomètres à terminer au-dessus de l'Asie plus de difficultés que n'en ont rencontré les 8,100 kilomètres de chemins de fer exécutés aux deux extrémités de la ligne.

Nous avons calculé que la première exploration suivie d'un avant-projet à soumettre à la science durerait un an.

On emploierait deux ans aux études définitives et six ans à l'exécution.

Ceci n'est pas un mot de la fin ; c'est une *lettre* de la fin, tirée du *Figaro* :

Il y a désaccord complet entre un riche banquier du midi et son fils, étudiant à Paris. Ce dernier, qui possède les articles de Code à la Closerie des Lilas, accable son père de demandes d'argent. Jusqu'ici le banquier s'est exécuté, mais hier il a écrit à son fils prodigue une épître qui commence par ce jolit mot :

—C'est entre nous deux un duel inégal —nous luttons à coups de lettres, les unes chargées..... les autres, pas....

Les propriétaires de la terre d'Amboise.

Les membres de la famille d'Orléans, rentrés en possession de la terre d'Amboise, ont déjà prouvé qu'ils sont des propriétaires soucieux de leurs intérêts et avec qui les pauvres diables auraient tort de vouloir plaisanter.

Pierre Ansourt, cantonnier, demeurant à Cornetterie, commune de Saint-Denis-Hors, et sa femme, Anne Goussot, ont été arrêtés dans la forêt d'Amboise au moment où ils enlevaient un fagot de bois mort.

Le procès-verbal affirme qu'il y avait du vois vert, mais ils niont. Un fagot, dira-t-on, de bon vert ou mort, qu'importe à des princes qui viennent de réclamer 48 millions à la France épuisée et qui les ont obtenus ! Il importe beaucoup, et le misérable ménage de Cornetterie l'a appris à ses dépens en police correctionnelle.

Les plaignants étaient au nombre de onze, dont voici la liste édifiante telle que la donne la citation :

1. S. A. R. Louis-Philippe d'Orléans, comte de Paris ;

2. S. A. R. Robert d'Orléans, duc de Chartres ;

3. S. A. R. Louis d'Orléans, duc de Nemours ;

4. S. A. R. François d'Orléans, prince de Joinville ;

5. S. A. R. Henri d'Orléans, duc d'Aumale ;

6. S. A. R. Antoine d'Orléans, duc de Montpensier ;

Tous les susnommés demeurant à Paris, rue de Varennes, 55 ;

7. S. M. Léopold II (Louis-Philippe-Marie-Victor-Léopold), roi des Belges, demeurant au palais de Bruxelles ;

8. S. A. R. le comte de Flandres, demeurant au palais de Bruxelles ;

9. S. M. Marie-Charlotte, impératrice du Mexique, demeurant à Lacken, veuve de S. M. Ferdinand-Maximilien-Joseph, empereur du Mexique ;

10. S. A. R. le duc de Philippe de Wurtemberg, demeurant à Bayreuth (Bavière) ;

11. S. A. R. Marie-Clémentine d'Orléans, épouse assistée et autorisée de S. A. R. Auguste-Louis-Victor, duc de Saxe Cobourg-Gotha, avec lequel elle a demeuré à Vienne (Autriche) ;

Ces huit personnages, en leur qualité de propriétaires indivis de la terre d'Amboise, ont conclu à ce que Ansourt et sa femme fussent condamnés à leur payer la somme de 3000 francs à titre de dommages-intérêts.

Le tribunal a réduit ces prétentions à 10 francs. C'est bien peu pour cette pauvre famille d'Orléans, mais c'est toujours cela ; et puis, il y a beaucoup de malheureux autour d'Amboise. Cette première condamnation leur servira d'avertissement et les éloignera de la forêt princière.

— Le gouvernement allemand inonde la petite ville de Thionville de nombreux numéros d'une *feuille de choux* officielle. Les articles, écrits en allemand, sont ensuite traduits en français. Cette feuille reçoit un subside de 3,750 fr. du gouvernement impérial, et 1,000 fr. de l'administration du district de Thionville.

Veut-on juger de la qualité du français offert par les Allemands à l'administration des populations annexées ? Voici :

" Encore une fois ces jours sont revenus qui, il y a trois ans, excitaient toute l'Allemagne. Les cris des soldats français et de la canaille de Paris, les orgies à Bachus ont provoqué l'expression sublime de l'esprit national allemand et ont troublé le repos de ce noble vieillard, notre roi Guillaume. A Ems, l'insolence de Benedetti, le retour du roi à Berlin, qui oublierait jamais ces jours ? L'empire français avait cru voir dans l'épée son espoir, espoir qui l'a trompé et qui l'a ruiné. Aujourd'hui, en France, un régime affreux de prêtres, organisant les cris de haine de la superstition et espérant du pouvoir pour l'Allemagne les horreurs de la guerre de trente ans.....

" Nous nous souvenons avec gratitude de ces héros, morts pour la patrie en nous laissant un empire uni et fort. Que chacun sèvrent qui voudra tenter d'ébranler l'édifice de la nationalité, auront à peine soumis nos résolus de le défendre à outrance et que les jours de la faiblesse et de la discorde sont passés pour l'Allemagne. "

—M. Charles Louandre publie dans la *Revue des Deux-Mondes* de curieux documents sur la France du Nord. Regrettant que la place nous manque pour citer de plus amples extraits de ce remarquable travail, nous nous contentons de la légende suivante sur la vieille Abbeville, et les réflexions qui l'accompagnent :

L'un d'eux, un observateur bourgeois du quatorzième siècle, Ringois, a raconté l'édification à la hauteur des plus grands développements de l'antiquité, Abbeville et le Ponthieu auraient été cédés à l'Angleterre par le traité de Bretigny, de continuelles révoltes éclatèrent contre la domination de l'étranger ; Ringois, qui s'était mis à la tête du parti français et qui prit sans une émeute, et les Anglais l'auraient fait mourir ; ils lui offrirent la liberté s'il consentait à prêter serment à Edouard III, en engageant à mettre son influence auprès de ses concitoyens pour leur faire accepter l'autorité de ce prince. Ringois fut inflexible ; on le condamna alors, chargé de fers, au cachot de la tour aux tours du château de Douvres. " Reconnaissez-vous, pour maître notre roi Edouard ? " demandèrent les Anglais en lui montrant les dents qui se brisaient au pied des murailles. " Je ne reconnais pour maître que Jean de Valois ! " Et il fut à l'instant précipité dans la mer. Rome lui eût dressé des statues ; chez nous, peuple ingrat, nous nous sommes, son nom est à peine connu en dehors de sa ville natale.

☞ Il est universellement reconnu qu'il y a beaucoup à gagner à se servir des machines à coudre de Grover et Baker ; ce qui le prouve d'ailleurs, c'est leur immense succès de vente. Dépôt général pour le Sud, au No 107 de la rue du Canal.

DENTISTES.

Le Dr. Charles E. Kells,
DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième, maison après la rue du Canal.

Extraction des dents, **sans souffrance**, à moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.
1oct—1P.M.J.S.

Grande amélioration dans l'art du Dentiste

Un tableau de DENTS de la nature aussi parfaite qu'industrieuse est une nouvelle base pour $25.

J. A. CASADAVANT, D. D. S,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
No. 1, rue Remparts, Exceigneur Canal,

Pose des DENTS artificielles sur une nouvelle base qui ressemble plus aux gencives, est plus saine, et moins volumineuse, plus solidaire, et d'occasionne pas de gêne à parler ; il prévient les accidents fréquents dans l'art du dentiste d'après les principes les plus parfaits, et aux conditions les plus libérales.

Extraction de dents avec le chloroforme.
Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.

Venez voir la nouvelle base.
15 fév—1an

66 - - Rue Bienville - - 66
Encoignure Royale.

Le Dr. L. DUPERRON, Dentiste, tient son Cabinet ouvert de 9 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Il donne des consultations, fait toutes sortes d'opérations dentaires et remplace les dents perdues par des dents artificielles si naturelles qu'après quelques jours d'usage on ne s'aperçoit plus du changement. Prix modérés et travail consciencieux.
29 fév—1an

Révolution ! Révolution !
LES DENTS !

$20.....les Ratelliers.....$8
— Prix ordinaire $60 —
Le Dr. P. J. MALONEY, N° 150 de la rue du Canal, près la rue Baronne,
passe des Ratelliers à $20,
avec ou sans l'extraction des racines. Il a reçu le premier prix aux Expositions. Il refait les vieux ratelliers et garantit son travail. Ses prix sont les plus modérés que partout ailleurs. Extraction de dents sans douleur. 16fév—1an.

JOS. BRANDNER.

MARCHAND-TAILLEUR,
34, Rue Bourbon, entre Bienville et Bienville.
MARCHAND-TAILLEUR.
PAUL BOISSONNEAU,
(Successeur de Paul Posquier)
140..... Rue du Canal..... 140
DRAPS ANGLAIS ET FRANÇAIS et autres articles provenant directement des fabriques. Coupe élégante et représentant toujours la dernière mode. 15avril—3m—M pasm

Mme LEONCE,
DOCTEUR ASTROLOGISTE,
venant de Paris,

A L'HONNEUR d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de transférer son office pour cause d'agrandissement, rue DU CANAL 272, entre **Howard & Villere.**

Elle continuera, comme par le passé à s'occuper d'affaires matrimoniales, de mariages, donnera des numéros de loterie. Elle parlera du passé, du présent, du futur, etc.

Mme Léonce traitera également par correspondance avec les personnes qui l'honoreront de leur confiance.

16 juin—2 m. Ecrire franco P. O. B. 1272, 66 mines à une disposition dans les conditions que je viens de définir.

PIERRE PAVIA,
CORDONNIER-MÉCANICIEN
(OUVRIER).
153..... **RUE ROYALE**..... 153
Entre St-Pierre et Toulouse.

CHAUSSURES A VIS, système P. P., de tous genres, garanties indéchirables et qui ont obtenu le premier prix, médaille d'or en 1872 et médaille d'argent en 1873, aux deux dernières Foires de la Louisiane.
1juil—1m

Successeurs de DAVID FRETTO. No 27,563.

ATTENDU que le certificat No 18, de dix actions de l'Assurance Hope, de la Nouvelle-Orléans, a été perdu ou égaré, on est donné que je vais faire application à la Compagnie pour un nouveau certificat.

ISAAC RODRIGUEZ, Administrateur,
Nlle-Orléans, 14 juillet 1873. 15juil—30

FABRIQUE D'ENCRE D'IMPRIMERIE
De la Vallée du Mississippi.
COLLINS & BAQUIE,
Propriétaires et Fabricants.

Nous offrons au commerce de la Vallée du Mississippi, aux prix du Nord, notre espèce d'encre d'imprimerie. Nous en garantissons la qualité.

Notre fabrique est à Tangipahoa, en Louisiane ; notre bureau, au No 2 de la rue Carondelet, Nouvelle-Orléans. Se vend aussi à la Librairie.
22 mai—3m

E. H. REYNES & BRO.,
Varieties Alley—Change, Exchange Building
Entre Commune et Gravier.

CHANGE sur Paris et Londres
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Chesapeake.
Remises, par dépêches télégraphiques à Londres, New York et San Francisco. 29 juin—1an

DIVERS.

JARDIN DE MAGNOLIA.
La plus belle et la plus agréable place d'amusements d'été, pour rafraîchissements de famille, dîners, soupers, etc.
Ouvert chaque jour.
LE DIMANCHE GRAND CONCERT GRATIS PAR BAL.
Restaurant et buffet pour les dîners et de toutes les heures de la matinée. Repas de lait frais.
Omnibus de la ligne à la porte. Le jardin est éclairé au gaz.
Dans le salon se trouve un bon piano.
15juil—3m RICHARD HOMANN.

Consulat de France
A LA NOUVELLE-ORLEANS.

A qui par l'éloignement du lieu de leur résidence, sont dans l'impossibilité de se présenter à ce Consulat, quatre termes d'une décision rendue en ministre de la justice, ils ont la faculté de déclarer, par voie de correspondance, leur option en faveur de la nationalité française, et qu'en outre de la demande qu'ils en feront à tout agent consulaire de France avec production titres de naissance, preuves, professions, date et lieu de naissance, etc., il leur sera adressé un acte rendu à cet effet, qu'ils devront revêtir de leur signature, le certificat constatant leur déclaration d'option. Le délai pour formuler ces actes expirera le 30 septembre 1874.
15avril—3m

Compagnie des moulins à coton de Gullett.
Fabrique à Amite, Louisiana.
NOUVEAUX MOULINS à coton de Gullett, pour travail léger.

Prompte livraison de balais, de Gullett. Moulins à coton de tout genre réparés à la fabrique.

Des doubles de toutes les parties du moulin peuvent être expédiés, sans que l'on soit obligé d'envoyer le moulin lui-même à la fabrique. Tous les moulins sont soumis à une épreuve avant d'être expédiés.

La Compagnie tient maintenant établie sur des bases solides, et, pouvant disposer d'amples ressources, nous pouvons solliciter de nouveau.
ERNEST & CO, agents généraux.
N° 128, rue de la Commune.
Mars11—6m Nouvelle-Orléans, Louisiane.

INSTITUTIONS.

COLLÈGE COMMERCIAL
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
sous l'habile direction de
M. J. W. BLACKMAN.
75 rue du Camp. Entrée, 64 rue Natchez.

CET ancien établissement, ouvert tous les jours, du matin au soir, offre le précieux avantage aux jeunes gens de cette importante ville de continuer et de compléter chez elle, à peu de frais, une éducation commerciale solide.

Le directeur, spécialement entrepris toutes les facilités récentes et avantageuses aux élèves qui désirent se rendre maîtres de cette branche d'éducation.

Les prix de l'établissement sont presque toutes les facilités récentes et avantageuses aux élèves qui désirent se rendre maîtres de cette branche d'éducation.

Les prix de l'établissement sont presque toutes les facilités récentes et avantageuses aux élèves qui désirent se rendre maîtres de cette branche d'éducation.

Le cours d'enseignement est complet de tout point pour bien faire marcher cette maison de commerce, à un prix modéré et dans le plus court délai possible.

Le directeur, spécialement entrepris